

Romain Rolland au 1er Congrès du PEN Club

Xuan Wang

Le PEN Club, fondé le 5 octobre 1921 à Londres¹ par la romancière et poétesse britannique Catherine Amy Dawson Scott (1865-1934), est une association d'écrivains internationaux. Le mot anglais « PEN »² (stylo ou plume) est un acronyme désignant les poètes, dramaturges, rédacteurs en chef et romanciers³. Répandu dans les cinq continents et dans plus de 100 pays, à la centième année de sa création, le PEN Club possède 145 centres dans le monde entier (y compris des centres pour les écrivains en exil à l'étranger)⁴. Le PEN possède deux fonctions principales. D'une part, il promeut la littérature à l'échelle mondiale. Selon la charte du PEN : « La littérature ne connaît pas de frontières et doit rester la devise commune à tous les peuples en dépit des bouleversements politiques et internationaux »⁵. D'autre part, la défense de la liberté d'expression occupe une place essentielle dans ses activités : « Le PEN défend le principe de la libre circulation des idées entre toutes les nations et chacun de ses membres a le devoir de s'opposer à toute restriction de la liberté d'expression dans son propre pays ou dans sa communauté aussi bien que dans le monde entier dans toute la mesure possible »⁶. En mai 1923, Romain Rolland, accompagné par sa sœur Madeleine (1872-1960), participe au premier Congrès du PEN Club à Londres. À l'occasion

du centenaire du 1^{er} Congrès, cet article s'intéresse au début des échanges entre Romain Rolland et le PEN Club.

Premier contact avec le PEN Club

L'histoire de Romain Rolland et le PEN Club commence sept jours après la fondation de cette dernière. Selon Marjorie Scott⁷, la première secrétaire du PEN, durant la première réunion du comité du PEN Club (12 octobre 1921), neuf écrivains sont nommés pour être les membres d'honneur possibles : « Thomas Hardy, Georg Brandes, Romain Rolland, Anatole France, Herman Sudermann, Louis Couperus, Gerhardt Hauptmann, Maxim Gorky, Knut Hamsun »⁸. Cette liste a été complétée plus tard durant la troisième réunion du comité (10 novembre 1921) avec des auteurs de quatorze pays⁹. La désignation de membres d'honneur a connu cependant des difficultés.

Aux yeux de l'écrivaine américaine Edith Wharton (1862-1937), Romain Rolland et Anatole France appartiennent au même parti politique : elle refuse donc d'être membre d'honneur du centre américain si Romain Rolland devient celui du centre français. Ainsi, le PEN Club a modifié sa décision et a proposé à Rolland d'être membre d'honneur du centre anglais. Le 21 novembre 1921, l'écrivain a reçu une lettre d'invitation provenant de Marjorie

1. Le dîner inaugural eut lieu au Florence Restaurant à Soho (quartier londonien).

2. P = Poets, Playwrights; E = Editors; Essayists; N = Novelists.

3. TORNER Carles et MARTENS Jan (dir.), *Pen International : une histoire illustrée, la littérature ne connaît pas de frontières*, Actes Sud, Arles, 2021, p. 21.

4. Iran en exil, Corée du Nord en exil, Écrivains tibétains à l'étranger, par exemple. *Ibid.*, p. 296.

5. *Ibid.*, p. 300.

6. *Ibid.*

7. Marjorie Scott : fille de C. A. Dawson Scott, romancière, poétesse et spiritualiste. Après son mariage avec Arthur Watts le 14 février 1925, elle porte le nom de Marjorie Watts.

8. WATTS Marjorie, *P. E. N. The Early Years 1921-1926*, London, Archive Press, 1971, p. 18.

9. Angleterre : Thomas Hardy, W. H. Hudson ; Amérique : Edith Wharton ; France : Anatole France, Romain Rolland ; Italie : Gabriele d'Annunzio, Matilde Serao ; Allemagne : Gerhardt Hauptmann, Herman Sudermann ; Autriche : Arthur Schnitzler ; Russie : Maxim Gorky ; Suède : Selma Lagerlöf, Ellen Key ; Norvège : Knut Hamsun, Johan Bojer ; Danemark : Georg Brandes, Martin Andersen Nexø ; Canada : Stephen Leacock ; Espagne : Blasco Ibañez, Salvador de Madariaga ; Pays-Bas : Louis Couperus, Herman Robbers, W. van Kloos ; Belgique : Maurice Maëterlinck. *Ibid.*

Scott ainsi qu'un dossier intitulé « The P.E.N Club » qui explique brièvement la fondation du PEN et l'objectif du club qui est de former un lien entre les écrivains de tous les pays¹⁰ et ajoute que le centre à Londres organise un dîner des membres le premier mardi de chaque mois. Romain Rolland note dans son journal sans mentionner la date : ... *The P. E. N. Club (club international pour les écrivains), qui vient d'être fondé à Londres (président : John Galsworthy¹¹) m'ayant demandé, ainsi qu'à Anatole France, d'être membres d'honneur, — des Académiciens français, sollicités, ensuite, refusent de faire partie d'une société "où se trouvent A. France et R. Rolland. ». L'Américaine Edith Wharton, établie à Paris, et du cercle de la Revue des 2 mondes, fait la même réponse*¹².

Le PEN Club a choisi Romain Rolland et Anatole France (1844-1924) pour leur notoriété : l'un a reçu le prix Nobel de littérature en 1915 ; l'autre l'a remporté en 1921.

« L'effroyable guerre mondiale de 1914-1918 a ravagé l'Europe. Plusieurs millions de tués, de mutilés à vie, des centaines de milliers d'autres meurent dans les années 1920 des suites de la guerre. Une génération entière est décapitée, les espérances humanistes et pacifistes portées par des élites artistiques et intellectuelles dans chacune des nations européennes sont naufragées [...] C'est dans ce terrible contexte qu'en 1921, quelques écrivains, hommes et femmes de convictions humanistes et pacifistes à Londres en particulier, Catherine Amy Dawson, John Galsworthy et H. G. Wells, et à Paris, autour d'Anatole France et de Romain Rolland, décident de former un cercle littéraire humaniste et pacifiste destiné, dans un esprit universaliste, à jeter par-delà les nations des ponts favorables à la paix et à la liberté d'expression dans le monde : la littérature ignorant les frontières, se défiant des idéologies et rassemblant à travers ses valeurs les meilleurs esprits porteurs d'un projet de civilisation universelle et émancipatrice »¹³.

Romain Rolland répond positivement à la lettre de Marjorie Scott lui demandant d'être membre d'honneur du centre à Londres. Son nom apparaît dans la « The P.E.N. CLUB List of Members » (Oct.- Dec.1921).¹⁴

Le 31 décembre 1921, Romain Rolland a confié à son ami Stefan Zweig (1881-1942) qu'il a été invité à être membre d'honneur du PEN Club anglais :

*Avez-vous entendu parler du P.E.N club international pour écrivains, qui vient d'être fondé à Londres, président Galsworthy, et qui cherche à essaimer en tous pays ? On m'a demandé, ainsi qu'à Anatole France, d'être membres d'honneur de la section anglaise, et nous avons accepté. Quand les autres écrivains de Paris — les « bien-pensants », les Académiciens, les « Compagnons de l'Intelligence » - l'ont appris, ils ont commencé par déclarer que jamais ils ne feraient partie d'une Société qui affichait des noms aussi scandaleux. On leur a expliqué que nous n'étions que de la section anglaise, et qu'ils étaient libres d'organiser la section française à leur gré. Alors, ils se sont radoucis, et ils sont en train de la confectionner à leur mesure, après avoir posé comme 1^{re} condition que jamais un Boche ne serait convié à leurs réunions. — Et nous voici maintenant, Anatole France et moi, membres du P.E.N en qualité d'écrivains anglais !*¹⁵

Deux ans plus tard, en 1923, le PEN Club organise son Premier Congrès à Londres du 1^{er} au 3 mai, et invite Romain et Madeleine Rolland. La fondatrice Catherine Dawson Scott adresse à Madeleine une lettre indiquant les conditions de leur séjour et le programme du Congrès. Ils seront logés à l'Hôtel Cecil¹⁶ où se déroulera le dîner de gala ; ils passeront une journée à Strafford sur Avon où ils assisteront à une représentation du *Songe d'une nuit d'été*¹⁷.

10. Texte original: « The object of the club is to form a link between writers of all countries ».

11. GALSWORTHY John (1867-1933) : romancier britannique, prix Nobel de littérature en 1932.

12. NAF 26557 (Mai - juillet 1920, Fin mai 1921 – 30 avril 1922), Journal de Romain Rolland, inédit, Fonds Romain Rolland, département des Manuscrits, BnF, p. 151. N. B. Dans nos transcriptions du journal et des lettres de Romain Rolland, nous gardons l'écriture originale de l'écrivain.

13. CLANCIER Sylvestre, « Naissance et histoire du PEN Club français », in *Pour la liberté d'expression ! Livre du centenaire du PEN Club français*, Antoine Spire, Sylvestre Clancier, Laurence Paton (dir.), Bordeaux, Le bord de l'eau, 2022, p. 33.

14. NAF28400, « Marjorie Scott à Romain Rolland » (14/12/1921), lettre inédite, Fonds Romain Rolland, département des Manuscrits, BnF. Nous suivons la mise en page du manuscrit.

15. « Romain Rolland à Stefan Zweig » (31/12/1921), *Romain Rolland. Stefan Zweig. Correspondance 1920-1927*, édition établie, présentée et annotée par Jean-Yves Brancy, traduction des lettres allemandes par Siegrun Barat, Paris, Albin Michel, 2015, p. 251-252.

16. Hôtel Cecil (1896-1930) : établi entre 1890 et 1896, démoli en 1930. Il se situait entre la digue de la Tamise et Le Strand à Londres.

17. NAF28400, « Catherine Dawson Scott à Madeleine Rolland » (1923), lettre inédite, Fonds Romain Rolland, département des Manuscrits, BnF. Nous suivons la mise en page du manuscrit.

1^{er} mai 1923 : Banquet du Pen Club

La veille du 1^{er} mai 1923, Romain Rolland et Madeleine Rolland partent de Paris en train, ils vont loger à l'Hôtel Cecil à Londres. L'écrivain apprend l'exclusion de la section allemande par suite du veto de la section belge. Il prononcera son discours en français au banquet du PEN Club après le président John Galsworthy (1867-1933).

_____ 30 avril. (avec ma sœur) Paris – Calais – Douvres – Londres. Hôtel Cecil : ma chambre tout en haut, avec une très belle vue sur la Tamise, de Westminster à St Paul. – L'hôtel, une ville où l'on se perd dans le dédale des rues.

Le soir du 1^{er} mai, banquet du P.E.N. Club à l'hôtel Cecil. 160 convives, tous écrivains. (Pas un représentant de la presse, qui se vengera par son silence) 11 des 12 sections étrangères ont répondu à l'appel. La section manquante est l'allemande (Gerhart Hauptmann, Hugo von Hofmannsthal), qui — je l'apprends au dernier moment — a été écartée par le veto de la section belge. Si je l'avais su plus tôt, j'eusse vivement protesté, ou je me fusse abstenu de venir. Il y a eu, à la fois, abus de pouvoir de la section belge (car le P.E.N. est bâti sur le principe essentiel de non – exclusion) et faiblesse regrettable du comité anglais. Le président John Galsworthy est un homme d'un libre esprit et digne de toute estime, mais qui manque de l'énergie nécessaire pour imposer au P.E.N. la ferme volonté internationale, capable de déjouer les cabales de partis. C'est un Anglais de l'ancienne mode, victorienne, dont la dignité souriante et un peu raide dissimule une certaine timidité, une pudeur de sentiment, qui craint d'affirmer trop fort ce qu'il croit et aime. Au reste, il m'est sympathique. Presque seul des grands écrivains anglais, il a pris à cœur cette entreprise de rapprochement intellectuel ; et toute l'organisation a dû reposer sur lui et sur qq. secrétaires très actifs (Mrs C. A. Dawson Scott, Austin Harrison). Je ne doute pas qu'il n'y ait eu, autour de cette réunion, quantité d'autres intrigues, d'autres vetos, et que la tâche n'eut été rendue lourde à Galsworthy. Ainsi, je sais que Blasco Ibañes (sic) (qui a été, pendant la guerre, un agent de la propagande alliée) a refusé de venir, pour ne pas rencontrer – Anatole France, m'a-t-on dit (il n'avait aucune intention de venir), — mais, en réalité, moi, j'en suis sûr. [A. France et moi sommes les deux seuls membres

d'honneurs du P.E.N. anglais.] On m'a aussi laissé entendre que l'ambassade française avait officiellement fait des observations, au sujet de ma présence. — En tout cas, ceci est un fait : à la fin du banquet, tous les toasts ont été annoncés par Galsworthy, sauf le mien ; c'est de ma propre autorité que je me suis levé aussitôt après Galsworthy. [Mais, avant le banquet, on m'avait demandé officieusement : “Vous parlerez, n'est-ce pas ? ”]

A la table d'honneur, John Galsworthy présidait, ayant à sa droite le poète américain E. Arlington Robinson, à sa gauche sir James Barrie. Suivant – à droite, Israel Zangwill, ma sœur Madeleine, John Drinkwater, M^{me} Porez de Ayala, R.B. Cunningham Graham, Ramon Perez de Ayala, R. Dyboski, May Sinclair, W. L. Courtney Sheila K. Smith, A. P. Herbert ; — à gauche de Barrie, J. D. Beresford, Johan Bojer, Countess Russell, Romain Rolland, H. G. Wells, Rebecca West Tor Hedberg, J. C. Squire, Clemence Dane, Sinclair Lewis, Lady Gerald Wellesley, St John Ervine le poète japonais, Gonnoske Komai..

On y a autres petites tables, dénommées : Barcelona, Belgium, Cyecho-Slovakia, Denmark, France, Italy, Madrid, Norway, Roumania, Sweden, et U. S. A.

Somme toute, à part quelques personnalités nordiques (surtout Bojer) et américaines, presque tout l'intérêt de la réunion est dans la section britannique. La France n'est représentée que par notre amie M^{me} Cruppi, ma sœur, et moi, et Charles du Bos, unique délégué de la section française du P.E.N. (Les autres délégués, Duhamel, Morand, se sont abstenus, au dernier moment). — Mais les lettres anglaises sont brillamment représentées ; et nos voisins, à ma sœur et à moi, ne pouvaient être mieux choisis : Zangwill, et Wells.

Wells m'aborde, en me disant : “Eh bien, nous nous sommes un peu combattus, pendant la guerre. ” Je lui réponds : “Je ne vous ai pas combattu. Vous, m'avez combattu. ” — Il est un petit homme, aux yeux plissés, malins, à la voix de polichinelle, vivant et vulgaire. Il parle, mal, mais assez couramment le français. Il me dit :

“A Paris, quand je suis chez le maître Anatole France, il me dit des choses très sages et exquises, — que je ne comprends pas. Je lui en dis de très ordinaires et de très mauvais français — qu'il comprend très bien.”

[Et sous sa malicieuse humilité, il y a un contentement de soi, non douteux. Il ne change-

rait pas sa part.]

Je lui dis qu'il me fait songer souvent à Diderot. A-t-il vu une critique cachée, où je mets un éloge de son abondance d'idées, de son inarrissable vitalité ? Il la relève, en s'en drapant.

“Oui, dit-il, moi, c'est la quantité, ce n'est pas la qualité.”

Mais il ajoute :

— “Notre époque ne comporte pas la perfection, l'art pour l'art, c'est un âge de crise, de transformation ; il faut le suivre, toujours changer, brûler ...”

Il fait une réserve flatteuse pour la France : — “Le français est déjà un art par lui-même. Le mot ...”

Mais il n'est pas sûr que, justement pour cela, il ne préfère pas l'anglais.

Il fait assez frais dans la vaste salle de banquet, dont les grandes fenêtres d'en haut, à la Véronèse, sont ouvertes. J'ai demandé mon manteau ; et gentiment, Zangwill a été me le chercher et vient me le poser sur les épaules. Wells fait apporter du champagne ; et, pour m'engager à ne pas le ménager, il dit, avec un geste qui montre par dessus (sic) son épaule :

“J'en ai là une charrette.”

Il semble un bon jouisseur de la vie ; et tout lui est bon à jouir : les bouleversements sociaux ne sont pas pour l'attrister ; c'est du changement. Je ne crois pas qu'il se soucie beaucoup de ce qu'il laisse derrière lui, êtres ou œuvres : ce qu'il a eu, vécu, et écrit est fini ; il ne s'intéresse qu'à ce qui viendra, à l'œuvre qu'il écrira, à la femme dont il jouira. — Il y en a plus d'une, dans la salle, qui sont connues pour leur intimité avec lui : entre autres la ... du Nouveau Machiavel¹⁸. — Pour l'instant, il est beaucoup plus occupé de sa voisine que de l'assemblée des écrivains anglais. Rebecca West, aux beaux bras, laide, séduisante et qui le sait, froide, ferme, dédaigneuse. Qui se poudre le nez, à table, d'un air méprisant. Wells, du coin de l'œil, la lorgne avec une amicale ironie.

Entre temps, il me parle d'un projet de revue mondiale et bilingue, — de ses goûts très peu musicaux (le piano est l'instrument qu'il préfère), de l'Espagne et des Gypsies ...

Ma voisine de droite, la comtesse Russell (auteur d'un livre assez connu : “Elisabeth en Allemagne¹⁹” ? jolie femme assez précieuse,

m'entreprend sur la musique, Wagner, Parsifal, etc. et le Valais, où elle passe une partie de l'année, près de Sierre.

Parmi les convives, ma sœur et moi échangeons qq. paroles avec la dr Marie Stopes²⁰, qui voudrait me faire visiter son hôpital, — Clemence Dane, naturelle et sympathique, qui dit préférer à Londres ses arbres et ses poulets, — Sheila K. Smith, aux yeux fripés, l'air intelligente et un peu tendue, — le dessinateur américain du Liberator, Boardman Robinson, blond qui se déplume, un Shaw bohème, — et le cordial Johan Boyer, avec qui l'on est tout de suite ami. Il me dit à table, d'un air affairé : “Vous allez parler ! Oh ! avoir un toast à faire, cela empêche de dîner ...”

John Galsworthy, ouvre la série des discours, en lisant d'abord les adresses reçues (notamment de Thomas Hardy), et en célébrant “l'esprit d'amitié”.

“C'est, dit-il, une occasion très singulière. Des esprits, représentants de beaucoup de nations se réunissent ici dans un esprit de pure amitié, — sans distinction de races et de croyances Presque une huitième merveille du monde Nous autres, écrivains, nous sommes de drôles d'originaux, capricieux, égoïstes souvent, toujours hautement individualisés. Nous paraissions les dernières personnes capables de se réunir dans un esprit pareil. — Mais nous l'avons fait. C'est quelque chose dont on peut être fier, dans un monde de conférences européennes. — Croyez-moi l'idéal de camaraderie parmi nous vaut la peine d'être rendu constant et durable ; et la réunion de ce soir sera, j'espère, la première de beaucoup, jusqu'à ce que chaque pays à son tour ait accueilli les écrivains des autres pays et montré le chemin à la nature humaine. Car ceci revient à cela, mes confrères écrivains : qui peut amener la nature humaine à la bienveillance amicale, si nous ne le pouvons ? Beaucoup d'entre nous servons les fins impersonnelles de l'art imaginaire, qui ne connaît ou ne devrait connaître rien des barrières de races. Tous nous disposons de la puissance de la parole écrite. Plus grande sera la camaraderie entre nous, plus larges s'étendront les petites cercles, ondes de bon vouloir sur une mer très maussade ... Je vous propose de boire à l'esprit de notre club, à

18. Le Nouveau Machiavel (*The New Machiavelli*) : roman publié en 1910, son intrigue provient de la liaison de H.G. Wells (1866-1946) avec Amber Reeves (1887-1981), écrivaine féministe britannique.

19. Elisabeth et son jardin allemand (*Elizabeth and Her German Garden*, 1898).

20. STOPES Marie (1880-1958) : botaniste, paléontologue et écrivaine écossaise.

l'esprit amical parmi les écrivains, dans le monde. »

Je me lève ensuite, et je dis ce qui suit : (c'est le seul discours de la soirée, qui soit fait en français ; tous les autres délégués étrangers parlent, plus ou moins mal, en anglais.)

“... C'est une joie pour moi d'avoir pu prendre part à la réunion de ce soir, qui répond à un de mes vœux les plus anciens et les plus tenaces : rassembler en un groupe amical une délégation choisie des écrivains de toutes les nations. L'Angleterre a pris là une fois de plus une initiative féconde, dont je félicite ses éminents représentants littéraires qui sont ici, et particulièrement Mr Galsworthy, qui fut l'âme du projet. Peu d'œuvres me paraissent plus nobles que ce rapprochement entre les esprits d'Europe. Et jamais cette tâche ne fut plus nécessaire que depuis une dizaine d'années. — Bien des fois au cours des derniers siècles, l'atmosphère politique avait été aussi troublée qu'elle l'est de notre temps ; mais toujours — presque toujours — s'était maintenue une sorte de trêve de Dieu dans les couches supérieures de la sphère de l'esprit. Par dessus (sic) les vicissitudes des guerres et des traités, musiciens, peintres et écrivains du XVII^e et du XVIII^e s. formaient un vaste compagnonnage, — tels votre Haendel, allemand de naissance, italien de formation artistique, anglais d'adoption et de création, — notre Voltaire, anglo-man et familier du roi de Prusse, et autour de lui, nos libres “philosophes”, nos Encyclopédistes, — même depuis la Révolution française, qui bouleversa non seulement l'équilibre des empires, mais celui de la pensée, en jetant dans l'arène politique les serviteurs de l'esprit, — cette noble indépendance, ce sentiment européen, se maintient — avec quel éclat ! — dans le génie d'un Goethe, ou l'ardente sympathie d'un Michelet, qui disait passionnément, comme je le répète après lui : “Mon Allemagne ... Mon Angleterre ...” — Depuis dix ans, l'esprit européen est menacé ; la politique s'est introduite dans la science et dans l'art. Chaque nation manifeste la tendance à représenter à elle seule l'essence de l'Europe civilisée et à en exclure tout ce qui ne lui convient pas. Cet égoïsme à courte vue serait funeste, s'il n'était chimérique. Messieurs, on a souvent traité de chimère notre idée d'une fraternité internationale de la pensée. Mais fraternelle ou non, cette coopération

est un fait, le plus réel des faits ; et, je défie bien tous les exclusivismes politiques d'empêcher cette interpénétration. — Nous ne pouvons plus nous passer les uns des autres. Nous sommes intellectuellement formés de l'esprit des autres races. Est-il possible de concevoir un écrivain à qui soient étrangers Tolstoy, Ibsen, Nietzsche, Flaubert, Browning, Walt Whitman, pour ne parler que de quelques grands disparus ! Même s'il ne les avait pas lus, il les respirerait dans l'atmosphère qui l'entoure. J'en suis un exemple paradoxal (si parva licet²¹...) moi qui, en ce moment, parle parmi vous dans ma langue, qui suis incapable de parler la vôtre, qui suis né petit bourgeois d'une province casanière du centre de la France, et qui pourtant, dès mon enfance, par des brochures, poudreuses, de mauvaises traductions de vos grands poètes et de ceux de l'Allemagne et de l'Espagne, ai sur-le-champ respiré ce que Faust, appelle “l'esprit de la Terre”, et lui ai voué sur le champ mon amour entier et ma dévotion. — Que nous le sachions, ou non, que nous le voulions ou non, nous sommes tous citoyens du monde. Chacun de nous, sans doute, aime sa race. Comment en serait-il autrement ? L'écrivain, l'artiste est l'expression la plus lucide de sa terre. Mais outre les devoirs qui nous sont communs avec nos autres compatriotes, nous en avons qui nous sont privilégiés. Nous sommes les représentants de nos races au grand conseil de l'esprit humain, à ces assises universelles de l'intelligence qui dominent toutes les rivalités de races, tous les provincialismes européens. — Michelet écrivait : “ Chaque nation d'Europe est une puissance, une activité de cette personne : l'Europe ; en sorte que s'il était possible de supposer qu'on tue une nation, il arriverait à l'Europe comme à un être vivant, dont on détruit un poumon, ou un côté du cerveau ... que l'Angleterre disparaisse sous les flots, ou qu'il n'y ait plus d'Allemagne ! - - Grand Dieu ! L'économie humaine en serait bouleversée, le monde irait comme ivre, toute la grande machine serait brisée et détraquée...” — Notre rôle est de veiller au bon fonctionnement de la grande machine, à l'harmonie d'Europe. Nous travaillons tous, sans tous en avoir conscience, à l'œuvre qui nous dépasse. Les guerres mêmes et les conflits, sociaux y travaillent avec nous. Ils ont fait entrer dans le cercle d'action de l'Occident, peu à peu, non seulement tout le

21. Si parva licet : « s'il est permis ».

reste de l'Europe, mais du monde. Les armées et les forces spirituelles. Les trésors de l'Inde, de la Chine, du Japon, nous sont devenus une source de pensée. Et notre pensée nourrit l'Inde, la Chine et le Japon modernes. Il se fait un échange ininterrompu, qui nous achemine au rêve exprimé par Goethe, il y a presque exactement un siècle : la "Littérature universelle" — "Weltliteratur" ... Cela ne veut pas dire une littérature dénationalisée, dépersonnalisée. Mais un art, dont les riches harmonies sont nourries de la substance sonore de toute la Psyché humaine, dont les multiples résonances pénètrent toute la terre ! De même que n'a cessé de se renouveler le tissu de sensations de la peinture et de la musique modernes, de même le Moi humain s'étend, dans toutes les dimensions, en profondeur comme en ampleur. Sa conquête, c'est notre lot. Dans ce siècle de combats, où toutes les énergies se sont réveillées, voilà notre part d'action ! Elargir les frontières de l'esprit, le rendre toujours plus vaste, plus libre, plus lumineux. La beauté du monde est notre patrimoine commun. Ne le laissons pas réduire ! Ne nous laissons pas de l'accroître ! — Messieurs, je bois à l'union des forces de l'esprit. Et je bois à vous, nos amis anglais, qui, fidèles à votre mission du plus vieux peuple libre d'Europe, avez pris l'initiative de cette nouvelle alliance. "

[En me rasseyant, je dis à Wells : "Eh bien, j'ai mis les pieds dans le plat !" Il répond : "Nous vous avez dit des choses nécessaires."]

D'autres discours sont prononcés par Charles du Bos, au nom de la C.L.I (section française du P. E. N.), — par Louis Piérard, pour la Belgique, par Tor Hedberg, — par des délégués d'Italie et de Tchéko-Slovaquie. Enfin Israël Zangwill dit de libres vérités, sur le ton humoristique qui lui est habituel. Complètement rasé, sa chevelure crépue toute blanche, il a l'air d'un clergyman respectable et blagueur. Il s'émerveille de "la plus grande collection d'écrivains internationalement célèbres qui se soit réunie dans une seule pièce. Je suis sûr, ajoute-t-il, que si un milliardaire américain était présent, il grillerait d'envie de transférer la collection tout entière à New-York. " — Il fait un bel éloge de Galsworthy, — " un homme de cœur et de cerveau se tenant également entre et avec les écrivains plus âgés et plus jeunes ; le club a en lui le président idéal. Pour M. Galsworthy, la littérature est une vocation (un appel), non une profession ; il n'a jamais mar-

chandé avec la conscience ce qu'il a de sa mission ; il n'est point de branche de la littérature comprise sous la bannière du P. E. N. qu'il n'ait ornée. Dans une certaine mesure il a continué la campagne de Matthew Arnold contre les philistins ... mais tandis que Matthew Arnold simplement raillait, Galsworthy a empalé les barbares sur la pointe de sa plume, comme des spécimens de musée ... Les écrivains victoriens restaient bien éloignés du monde. Aujourd'hui l'action et le contact avec l'humanité sont la note de nos hommes de lettres. Pendant un certain temps, Galsworthy s'est contenté d'influencer l'action par la littérature, d'améliorer par exemple nos méthodes de prison : réforme pour laquelle nous devrions tous lui être reconnaissants, car qui sait ? ... Le dr Johnson avait résumé le lot littéraire en " Toil, Envy, Want, the Patron and the Goal" (Labeur, Envie, Besoin, le patron et la geôle). " Le seul facteur qui soit absolument passé de mode, c'est le patron. Mais M. Galsworthy, non satisfait de l'action indirecte, s'est approché de l'action directe par l'élan qu'il a donné à cette réunion. Il est vrai qu'il a répudié la politique. Il n'imagine nullement que le club de la plume soit plus puissant que l'épée. Mais il pose les fondations de meilleure politique que celle accomplie jusqu'ici par nos politiciens. Peut-être, avant qu'une vraie Ligue des nations soit possible, est-il nécessaire que l'on découvre que les nations consistent en individus... — Tout bon écrivain, par essence, s'adresse au monde entier. La république des lettres n'est pas une république comme la France, mais comme la Suisse, à l'existence de laquelle contribuent divers facteurs de races. Le président de cette république est simplement le plus grand écrivain vivant ; et il n'est point de pays si petit, ni de langue si obscure qu'ils ne puissent espérer donner naissance à ce chef de notre Etat. Je me réjouis que nous ayons ici un poète japonais. Car si "l'Orient est l'Orient, et l'Occident l'Occident", les deux doivent se renouveler, et ils se rencontrent. Je suis seulement fâché qu'il nous manque un représentant de la littérature allemande. Ce n'est pas notre faute, car jusqu'au dernier moment nous avons espéré la venue de l'écrivain le plus représentatif de l'Allemagne, Hauptmann. Nul, j'en suis sûr, n'aurait été plus heureux de le voir que l'éminent romancier français qui vit "au dessus (sic) de la mêlée." — Zangwill termine par une plaisanterie, à propos de l'excursion du lendemain à Stratford, — " la visite à la patrie du poète,

que, profitant de l'absence des Allemands, nous réclamerons comme "unser²²" Shakespeare"²³

(Le lendemain, 2 mai 1923, Romain Rolland visite la ville natale de Shakespeare avec l'écrivaine et musicienne française Louise Cruppi (1862-1925).²⁴ Dans les *Études Romain Rolland* n°54 nous proposerons la transcription de cette journée et la réception par Romain Rolland, du *Songe d'une nuit d'été*.)

Romain Rolland sent injuste l'exclusion de la section allemande, il protestera quelques jours plus tard dans un compte-rendu dans la revue Europe : « Une réunion internationale d'Écrivains à Londres » (15/06/1923)²⁵ :

« Membre d'honneur, pour la France, de la section centrale du P. E. N., je demande si oui ou non le P. E. N. est bâti sur le principe d'universalisme intellectuel, en dehors et au-dessus de tout exclusivisme politique. Est-il nettement, franchement, absolument international ? Ou, sous le nom d'international, entend-il : « interallié » ? S'il est interallié, s'il admet une limitation quelconque à la société mondiale des travailleurs de l'esprit, je m'en retire. Je ne soumetts pas ma pensée aux fluctuations tyranniques et démentes de la politique... »

Le 3 mai était organisé une journée par le PEN Club aux Suffolk Galleries. Deux jours plus tard, Romain Rolland partira avec Madeleine à Dorchester pour rendre visite à Thomas Hardy (1840-1928).

... Mais ce voyage n'eût pas eu pour moi tout son sens, si je n'avais été voir *Thomas Hardy*. Ma sœur, qui fut une des premières à traduire ses œuvres en France²⁶, le connaît depuis longtemps, et il lui témoigne une cordiale amitié ; mais je ne l'avais jamais rencontré en-core [...]²⁷

Le séjour de Romain Rolland à Londres se terminera le 15 mai 1923, le même jour où son compte-rendu du Congrès sera publié dans la revue *Europe*. À part sa protestation contre l'action du Club des écrivains belges, il était satisfait d'avoir participé à ce Congrès : « De cette semaine en Angleterre, parmi nos grands camarades des lettres britanniques, j'ai rapporté les souvenirs fraternels d'un affectueux accueil et de paroles européennes. Que les organisateurs du P.E.N. Club, et particulièrement son éminent président, M. John Galsworthy, reçoivent l'expression de ma cordiale gratitude ! »²⁸

Dans une lettre à Stefan Zweig, le 30 mai 1923, Romain Rolland s'exprime ouvertement sur l'absence de l'Allemagne au Congrès du PEN-Club : « Le président du P. E. N. Galsworthy est un homme d'esprit libre, digne de toute estime ; mais un Anglais à l'ancienne mode, d'une excessive réserve, qui craint de dire trop haut sa pensée, et qui a peut-être manqué d'énergie en cette occasion. À sa place, j'aurais dit aux Belges : "Le principe du P.E.N. est international sans aucune restriction ; vous l'avez accepté, vous devez vous y soumettre, ou nous regretterons votre absence". » C'est à Hauptmann personnellement qu'ils en avaient. Je leur applique, dans le prochain n° d'Europe, un dur article qui les fera brailler.- »²⁹

L'année suivante, Romain Rolland était absent au 4^e Congrès du PEN Club (16 -19 mai 1926). Stefan Zweig, à son tour, raconte les nouvelles du Congrès dans sa lettre du 26 mai 1926 :

« J'aurais beaucoup à vous raconter. Grande comédie à Berlin, le dîner du Pen-Club. Du côté allemand, personne d'Européen, tous les pan-germanistes et Ludwig Fulda³⁰ en tête ont reçu Romains, etc. La jeunesse s'est écarté complètement parce qu'elle ne regarde pas Fulda, ce personnage niais, comme représentant de la coopération intellectuelle. Ce fut un jour terri-

22. Unser : « notre ».

23. NAF 26560 (1^{er} mai 1922 – 31 décembre 1923), Journal de Romain Rolland, inédit, Fonds Romain Rolland, département des Manuscrits, BnF, p. 114-124.

24. En ce qui concerne Louise Cruppi, voir RODRIGUEZ Philippe, « Romain Rolland et Louise Cruppi, une correspondance inspirée », *Cahiers de Brèves*, n°26, décembre 2010, p. 29-31.

25. ROLLAND Romain, « Une réunion internationale d'Écrivains à Londres », « Chroniques », in *Europe*, 15/06/1923, p. 104-105. Voir aussi ROLLAND Romain, « Au P. E. N. Club de Londres (Pour la première Réunion internationale du Club international des Écrivains) », *Quinze ans de combat*, Paris, éditions Rieder, 1935, p. 59-

26. Voir HARDY Thomas, *Tess d'Urberville*, traduit par Madeleine Rolland, Paris, Hachette, 1901.

27. NAF 26560 (1^{er} mai 1922 – 31 décembre 1923), Journal de Romain Rolland, inédit, Fonds Romain Rolland, département des Manuscrits, BnF, p. 128.

28. ROLLAND Romain, art.cit., in *Europe*, 15/06/1923, p. 104.

29. *Romain Rolland. Stefan Zweig. Correspondance 1920-1927*, édition établie, présentée et annotée par Jean-Yves Brancy, traduction des lettres allemandes par Siegrun Barat, Paris, Albin Michel, 2015, p. 340-342.

30. FULDA Ludwig (1862-1939) : écrivain et traducteur allemand. Il rédige le « Manifeste des 93 » en 1914.

ble. Mais pourquoi accaparer maintenant l'internationalisme, après l'avoir renié dix ans ! »³¹

Rolland lui répond trois jours plus tard, le 29 mai 1926, en exprimant une sorte de déception de l'actualité du PEN Club.

« Ce que vous m'écrivez de la réunion du P.E.N. Club, à Berlin, ne m'étonne aucunement. À Paris, aussi, nos amis, trop faibles, trop conciliants, ont laissé l'organisation tomber aux mains de toute la clique réactionnaire, et des chapelles N. R. F. (Nouv, Rev. Fr.)

J'ai envoyé, il y a 15 jours, ma démission de la section française. Je ne suis pas disposé à la laisser profiter de mon nom. – Au reste, je n'en ai jamais réellement fait partie. Jamais je n'ai donné mon adhésion, ni payé une cotisation. Mais je m'abstenais de protester contre l'usage abusif de mon nom, parce que ma chère amie M^{me} Cruppi avait été fondatrice de cette œuvre. Tant qu'elle a vécu, je me suis tu ; et ensuite, je n'ai pas voulu faire un éclat, à l'heure où Galsworthy venait, pour la 1^{re} fois, présider la réunion de Paris, l'an dernier. Mais à présent, je n'ai plus aucun scrupule à dire tout haut que je n'ai point part à la section française du P.E.N.

Je donne ordre qu'on en efface mon nom »³².

Malgré tout, comme membre d'honneur du centre anglais, le lien entre Romain Rolland et PEN Club n'a pas été interrompu après 1926. L'histoire de ses contacts avec d'autres sections du PEN (tchèque, polonaise, hongroise, suédoise) est encore à découvrir. Jusqu'en 1939, l'écrivain continue à recevoir l'invitation du 17^e Congrès à Stockholm³³. À la fondation du PEN Club, Romain Rolland a été attiré par l'idée de l'association internationale et de la littérature sans frontière. L'écrivain, en défendant la section allemande après le 1^{er} Congrès, a montré son indépendance de l'esprit ; et son attitude vis-à-vis de la section française a reflété son point de vue universaliste de la littérature.

juin 2024

Xuan Wang est doctorante en littérature française à la Sorbonne Université. Elle travaille actuellement à une thèse intitulée Romain Rolland, entre la France et la Chine : admirations et malentendus.

31. Romain Rolland. Stefan Zweig. *Correspondance 1920-1927*, édition établie, présentée et annotée par Jean-Yves Brancy, traduction des lettres allemandes par Siegrun Barat, Paris, Albin Michel, 2015, p. 589-590.

32. *Ibid.*, p. 592.

33. Voir « Président du Pen Club suédois à Romain Rolland (mai 1939), lettre inédite (dactylographie), NAF284000, Fonds Romain Rolland, département des Manuscrits, BnF.